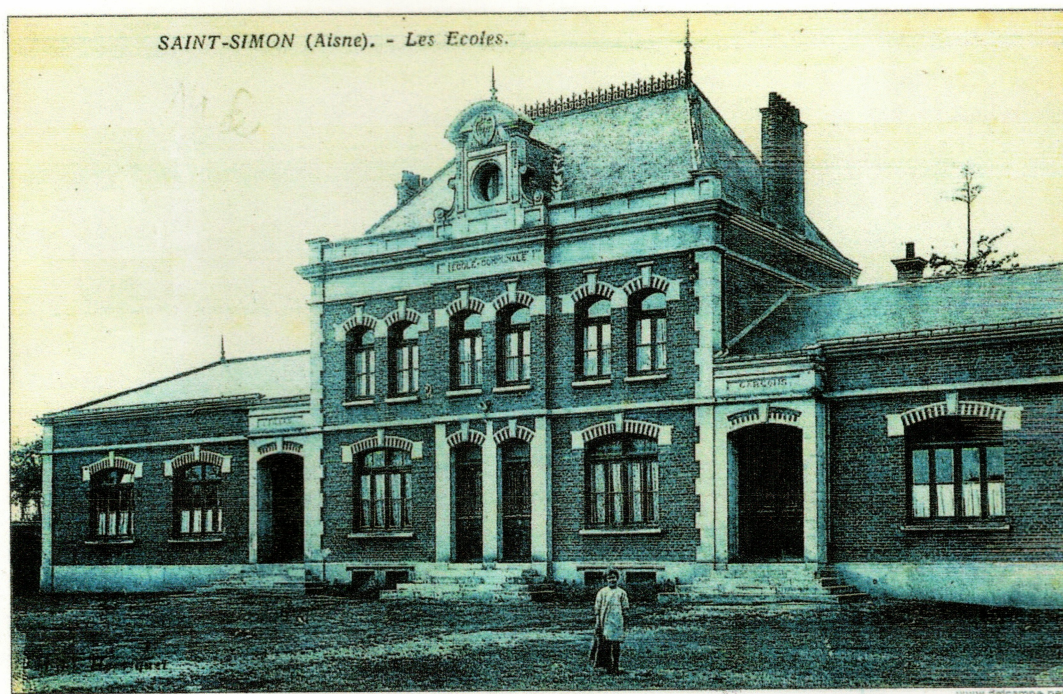
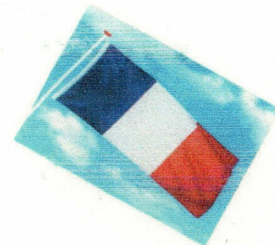
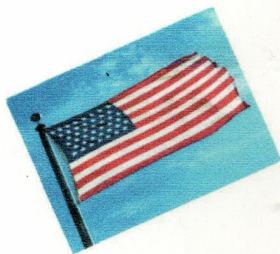


*D'une armoire oubliée.....
à notre passé révélé*



L'aventure commence avec la curiosité des élèves de Saint Simon, petit village de l'Aisne, près de Saint Quentin. Dans leur classe se trouve une vieille armoire offerte à leur école en 1924; une inscription en américain leur indique qu'elle est dédiée à la mémoire d'Harry HOPPER des Etats Unis d'Amérique.

Madame la Maire du village, contactée par les élèves, ne trouve aucun écrit en mairie pour répondre à cette quête. Je vais voir cette belle bibliothèque, toujours en service, pour trouver d'éventuels indices. Sur le fronton, est gravé « Enfant de France », je demande à voir le dos du meuble. Il subsiste les restes d'une étiquette où je déchiffre « Luxeuil Les Bains via la gare de Flavy-Le- Martel » à l'intention de Monsieur Beaumeister, instituteur du village.

Le début des recherches

Elles vont débiter à partir de cette indication de lieu. Pourquoi Luxeuil les Bains en Haute Saône ? Est-ce le lieu de fabrication ou la personne qui l'a envoyée vient-elle de ce département ?

Après quelques recherches, l'instituteur de Saint Simon et moi-même tombons d'accord, l'armoire doit provenir des Etablissements Delagrave à Luxeuil. Bien connus dans le monde de l'enseignement pour leurs manuels scolaires, ils sont aussi fabricants de mobilier scolaire. Cette hypothèse sera confirmée sur d'autres.

Charles Delagrave, libraire puis éditeur dès 1865, côtoie Jules Ferry à Paris et comprend l'importance de fournir des ouvrages pour l'école publique en pleine révolution (Enseignement laïque gratuit et obligatoire de 6 à 13 ans en 1882). Pour ses ouvrages en faveur de l'école, il sera récompensé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, mais également à Philadelphie (donnée importante pour la suite), Anvers, Melbourne et Barcelone. Dès 1880, il élargit son catalogue d'éditeur avec une table-banc en chêne massif, fabriquée à Froideconche près de Luxeuil par des artisans. En 1886, il rachète une ancienne féculerie et se lance dans la fabrication de mobilier scolaire. L'enseignant et un élève du village téléphonèrent à l'entreprise qui est toujours en fonctionnement. Mais elle vient d'être vendue et ne possède donc plus d'archives. J'essaye de joindre son ancien directeur, qui n'est autre que le descendant de Charles Delagrave. Il n'a pas donné suite...Mais je vais trouver, aux archives de Toul, un catalogue de l'entreprise datant de 1930. On y trouve notre fameuse bibliothèque.

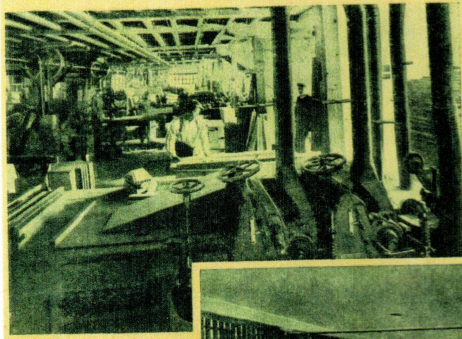
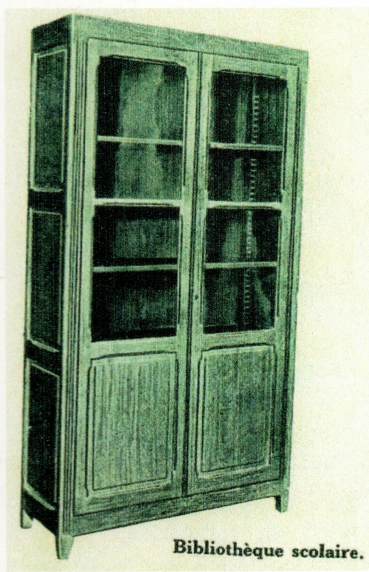
Cette région de Haute Saône est aussi fréquentée par les américains pendant et après la Première Guerre Mondiale. En Avril-Mai 1916, des volontaires formèrent, sur le terrain d'aviation de Luxeuil, l'escadrille « La Fayette ». Ils s'y entraînent avant de partir en mission sur le front. Cette escadrille y restera jusqu'en 2011. Ces pilotes sont connus dans notre canton, plusieurs y ont perdu la vie lors de combats : sur 38 pilotes, qui la composèrent, 5 sortirent vivants du conflit !

Puis en 1917, l'Amérique entre en guerre, le Général Pershing installe son QG près de Luxeuil. Le département voisin (Haute Marne) accueille en 1917, 10 à 20 zones d'instruction pour l'entraînement des troupes américaines. Un de ces soldats aurait-il envoyé l'armoire?

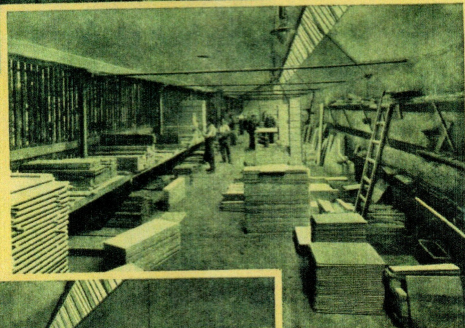
Comme notre bibliothèque est arrivée par le chemin de Fer, peut-être, y en a-t-il d'autres ? A ce moment-là, je me demande, si en passant un article dans le journal, on peut en trouver dans d'autres écoles. Ce qui pourrait avancer notre enquête. Le résultat fut surprenant : des enseignants, des habitants, un réparateur informatique, des historiens, des passionnés d'histoire téléphonèrent...et je pus recenser 16 armoires autour de Saint Quentin et Laon. Quelques mois après, un autre féru d'histoire en trouvait 3 en Meurthe et Moselle, près de Verdun. Cette enquête posait de plus en plus de questions et dépassait les limites du département.

La découverte de l'article du « Grand Echo de Saint Quentin » de 1937, par Maryse Trannois de la Société Académique de Saint Quentin, répondit à plusieurs questions. Nous connaissions enfin l'instigatrice de cet envoi : Madame Laura Loyson. Deux numéros de ce journal lui consacrent, en première page, un article. Le premier détaille son action humanitaire et le deuxième l'association qu'elle créa en 1920-21 « L'enfant de France » pour venir en aide aux villages sinistrés.

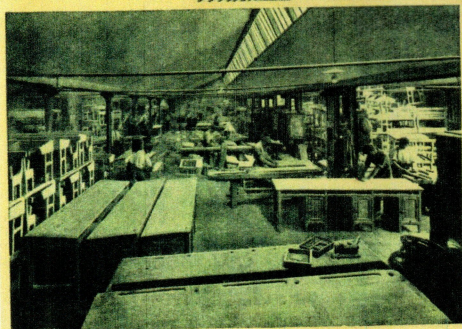
L'armoire de Saint Simon



Atelier de rabotage et moulurage automatiques.



Un magasin de pièces détachées.



Atelier de montage et finissage.

MOBILIER SCOLAIRE

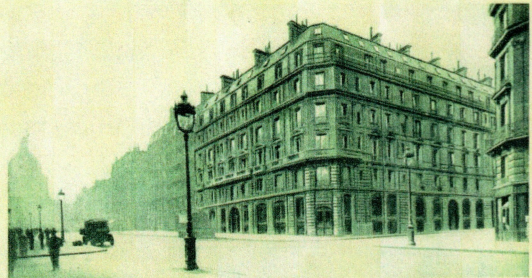
SYSTÈMES - L. NISIUS - DELAGRAVE - VERDY

ÉCOLES MATERNELLES - ENFANTINES - PRIMAIRES
ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES - ÉCOLES NORMALES
ÉCOLES PROFESSIONNELLES
COLLÈGES ET LYCÉES

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION UNIVERSELLE 1900
GRAND PRIX EXPOSITION PASTEUR - STRASBOURG 1923
Les plus hautes récompenses accordées au MOBILIER SCOLAIRE

La Librairie Delagrave fabrique depuis plus de 50 ans, dans son usine spéciale de "La Corveraine", par Luxeuil (Haute-Saône), le mobilier scolaire, modèles déposés S. G. D. G., dont la réputation est si bien établie auprès de Messieurs les Architectes, des Municipalités et du personnel enseignant en France et à l'Étranger. Notre usine modèle et ses vastes chantiers de bois rigoureusement sélectionnés, possèdent un outillage moderne, des machines spéciales perfectionnées et une main-d'œuvre spécialisée, qui permettent de fournir rapidement des meubles d'une fabrication hors de pair à des prix très réduits.

Il a été tenu compte, tant dans les perfectionnements apportés aux anciens modèles que dans la conception des nouveaux, des desirs exprimés par le personnel enseignant ainsi que des améliorations réalisées dans les méthodes modernes et règlements récents sur l'hygiène scolaire.



SIÈGE SOCIAL: 15, rue Soufflot, PARIS V^e.

- HYGIÈNE - SOLIDITÉ - BON MARCHÉ -

telles sont les trois principes dont s'inspirent nos mobiliers, et auxquels ils satisfont. Ils en rendent l'acquisition accessible à toutes les communes. Pour s'en convaincre, il suffit de nous demander des devis à forfait détaillés, proportionnés aux besoins spéciaux et aux crédits, que nous établissons gratuitement et sans engagement, en y comprenant tous frais de transport et d'emballage.

Le Mobilier scolaire Delagrave a un demi-siècle d'existence, un demi-siècle de succès sans cesse accru. Nous sommes donc en mesure de fournir pour toutes les régions les références qui nous seront demandées.



Qui était Madame Laura LOYSON ? Quelle fut son action ?

Dans ces articles, nous apprenons que Madame Loyson a envoyé 165 bibliothèques pour les écoles des villages en zones sinistrées de cinq départements : l'Aisne, la Somme, le Nord, le Pas-de-Calais et la Meurthe-et-Moselle.

La journaliste nous décrit sa bonté, sa ténacité dans l'action humanitaire qu'elle a menée depuis la guerre. Dès 1915, elle demande l'autorisation d'héberger dans sa maison parisienne des blessés en convalescence. Ces soldats ne peuvent retourner chez eux, leurs familles résidant près du front ou dans d'autres pays. Seule avec ses trois enfants, son mari étant mobilisé, elle mène son petit hôpital avec parfois jusqu'à 15 soldats simultanément. Ils bénéficieront de sa présence maternelle et forte et pourront même recevoir la visite de leurs familles autour d'une collation. Ce sont 1500 soldats de toutes nationalités qui résideront chez elle pour finir leur convalescence et qui pour certains l'appelleront « Maman ». Son hôpital fermé en 1919, elle part visiter les zones dévastées. Elle s'y installe, dans un abri provisoire, au plus près de la population (dans un village près de Longpont). Elle va apporter son aide avec une jeune infirmière anglaise Miss Slade. Pour obtenir les fonds nécessaires à ses actions, elle crée en 1920 l'association « L'Enfant de France ».

Elle distribue meubles et vêtements (notamment pour les enfants). Elle crée un dispensaire avec consultations et médicaments gratuits. Elle organise des patronages pour enfants, fonde une œuvre de confection de trousseaux pour les jeunes filles. Elle organise fêtes, concerts, arbres de Noël pour distraire les habitants. Elle entreprend ensuite de doter les écoles de bibliothèques pourvues de livres soigneusement choisis. Ces livres s'adressent avant tout aux enfants mais également aux dames, aux messieurs et à Monsieur le curé (cette affirmation sera vérifiée à Bony qui possède encore des livres de ces années). Pour réaliser ce projet, elle envoie des courriers en Amérique, en Angleterre. Elle contacte les familles de soldats américains morts en France, des associations de femmes ou d'églises ainsi que des philanthropes parmi ses nombreuses connaissances. Je le découvrirai sur des articles de journaux américains. Son action perdurera jusqu'en 1939, à la veille de la seconde guerre.

Son parcours ressemble tellement à celui d'Anne Morgan à Blérancourt, que j'ai pensé à des liens éventuels avec le C.A.R.D. Après plusieurs échanges avec la Conservatrice du Musée franco-américain de Blérancourt, il s'avère qu'il n'y a pour l'instant aucun lien. Même si elles pouvaient se connaître ou se côtoyer, rien ne le prouve. Les bibliothèques offertes par Anne Morgan et son équipe différent et sont fabriquées par le C.A.R.D.

Madame Loyson est une inconnue dans tous ces villages qui ont bénéficié d'une bibliothèque en chêne, « made in France », sauf à Itancourt où a été trouvée une carte de sa main pour connaître l'état de l'armoire. Certains maires savent seulement que le donateur est la famille du soldat décédé dans sa commune mais pour les dons d'Alliances, de personnes anonymes comme à Saint Simon, c'est l'inconnu !

Pour connaître cette dame, j'ai commencé les recherches sur son mari, Paul Loyson.

C'est un poète et dramaturge français, fils unique de Hyacinthe Loyson et d'Emily Jane Loyson. Ce n'est pas une famille conventionnelle : son père est un ancien prêtre catholique qui a été excommunié par le pape Pie IX pour ses prêches réformateurs sur un catholicisme trop conservateur. Il se marie à Rome devant un évêque (ami du Pape) et civilement à Londres. Son épouse, Emily Jane Butterfield veuve Meriman, est une écrivaine américaine de confession protestante, qu'il a convertie au catholicisme. Ils habitent Paris car Hyacinthe Loyson, surnommé le « Père Hyacinthe » a fondé son église chrétienne gallicane et y officie comme prêtre. Il a été aussi curé à Genève, prédicateur à Notre Dame. La famille voyage beaucoup en Suisse, où elle possède une maison près de Genève. C'est d'ailleurs là que naîtra Paul. Mais le Père Hyacinthe prêche dans de nombreux pays, en Suisse, en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Belgique, en Allemagne, à New-York juste pour la Société française de bienfaisance, ainsi que dans quelques pays africains...

Après la mort de ses parents, Paul continua de prouver un mouvement pacifiste. Cela le mènera à accompagner comme traducteur des hommes politiques et des diplomates, en missions internationales afin d'éviter la guerre de 14-18. On ne sait pas s'il participera comme soldat à cette guerre. Il mourra en 1921 à l'âge de 48 ans. C'est en Suisse que Paul fera la connaissance de celle qui va devenir son épouse. Laura Jayne Bucknell fait de nombreux séjours dans la maison familiale voisine. Elle est aussi une cousine éloignée de sa mère Emilie Loysen (née Butterfield). Ils auront 4 enfants, 2 filles et 2 garçons dont un mort en bas âge. Madame Laura Loysen n'a pas été seulement l'instigatrice de ces actions. Elle a participé, travaillé auprès de la population française éprouvée avec abnégation et dévouement. Il fallait raconter son œuvre, son histoire.



Madame Paul Hyacinthe-Loyson "L'Enfant de France"

« L'Enfant de France », ce titre qui pourrait être celui d'un conte, est le nom d'un œuvre dont l'Aïne a reçu les bienfaits.
On voudrait, au moment de faire valablement connaître la somme de dévouement, d'énergie confiante et d'amour qui se cache sous ce titre, avoir recours aux artifices des conteurs de jadis, qui, dès les premiers mots, plongeaient leur auditoire dans l'attente d'une promesse aux récits merveilleux.
« Il était une fois... » Oui, il serait bien aisé de transposer cet article en un conte, puisque nous allons y retrouver la bonne foi des légendes, méridionnelles aux hommes méridionaux.
« Mais ce serait une erreur. Car les faits sont des personnages de rêve dont la baguette magique se joue de difficultés, tandis que Madame Paul Hyacinthe-Loyson existe réellement et n'a que sa pitie des détraqués d'autrui pour y porter secours. Sa haute native est soutenue par des vertus sans bornes et vaillantes pour négliger les obstacles ; un élan sans pareil, un courage paisible, une volonté ferme et, par dessus tout, un don de soi si complet qu'une tâche difficile devient toute simple, immédiatement réalisable.
Il ne faut pas, devant Madame Paul Loysen, parler de mérite — et ne se reconnaître aucun — ni de devoir. Pas davantage ne viennent sur ses lèvres les mots de solidarité d'un état social qui désignent les plus puissants moteurs de l'humanité moderne. Elle ne connaît qu'un mobile à ses actions : l'amour des autres, et trouve dans l'accomplissement silencieux de ce qu'elle estime utile et juste un intime contentement qui lui suffit.
Aussi l'œuvre de Madame Loysen paraît-elle profondément originale en son temps où les meilleures actions, même sincères, tendent au pavois, où les propagandes apportent son effort à tout ce qui se crée, où se multiplient les remises de distinctions, les récompenses et autres moyens d'attirer l'attention des gens et les subventions des pouvoirs publics.
Autre caractéristique : Les œuvres de Madame Paul Loysen sont uniquement soutenues par des libéraux américains et anglais. N'est-il pas très étonnant que dès avant après l'armistice, et grâce à la persévérante bonté d'une femme, l'on songe encore, aux Etats-Unis et en Angleterre, à rendre plus heureux quelques « enfants de France » ?
L'œuvre qui se continue aujourd'hui a été précédée pendant la guerre par une entreprise dont le souvenir ne peut nous laisser indifférents. Mme Paul Loysen, seule de la solitude des hôpitaux originaires des régions envahies, qui ne pouvaient, comme leurs camarades, prendre leur convalescence dans leurs familles, décida d'ouvrir à ces malheureux sa propre maison.
Les mètres de famille se représentent peut-être ce que signifiait cette initiative. Son mari mobilisé, Mme Paul Loysen restait seule, dans son appartement, avec ses enfants. Toute autre aurait pu concevoir quelques craintes de loger chez elle des soldats. L'imprudence d'un tel geste n'eût pas sa pensée ; aussi généreux qu'elle, son mari ne s'y arrêta pas davantage.
Mme Loysen commença à héberger et assigner sept soldats. Elle en eut bientôt quinze. Avant de transformer son logis en maison de convalescence, elle a consulté son mari, à qui elle a indiqué de quelles ressources elle allait disposer.
« Vous pouvez tenir trois mois », répondit le docteur. En fait la maison de convalescence, ouverte en janvier 1915, a tenu jusqu'au 1^{er} octobre 1919.
Or, le petit hôpital de Mme Loysen, s'il recueillait des convalescents,



Madame Paul HYACINTHE-LOYSON
Présidente de « L'Enfant de France »

tre de maison, demanda ingénument à son hôtesse : « C'est Papa ? »
Cet innocent hommage est peut-être la plus touchante reconnaissance. Combien tous ces hommes n'auraient-ils pas aimé comme une mère — et peut-être rêvé comme une sainte — cette femme qui sut le courage de recevoir dans la maison où vivaient ses enfants, des malades encore contagieux et qui partaient sur eux des germes de scarlatine, de croup, de tuberculose. Elle fit mieux encore. Les tuberculeux reconnus incurables devaient être envoyés au sanatorium. Le premier qui dut partir de chez elle en témoignait un tel désespoir que M. Paul Loysen, présent à la scène, dit à sa femme : « Dorénavant nous les garderons. »
Et les gardèrent. Un petit tuberculeux est mort chez eux. Une heure avant de mourir, il gisait encore des vifs « pour se fortifier », disait-il.
Quelle grande douleur, au soir des journées harnassées, que la certitude d'avoir rendu à ces enfants la mort moins amère, en flattant leurs illusions, et en remplaçant auprès d'eux, à l'ultime minute, celle que toutes les lèvres appellent, dans l'angoisse de la fin, comme la plus forte et la plus apaisante des protections.
La maison de convalescence, devenue inutile, ferma le 1^{er} octobre 1919. Le 15 octobre de la même année, Mme Paul Hyacinthe Loysen partit pour les régions envahies, où se trouvaient de nouvelles détresses à secourir.
Je dirai bientôt comment fut fondé « L'Enfant de France ».
ROLAND BERGER.

M. Marlier Commandeur de la Légion d'Honneur

Notre concitoyen M. Marlier, préfet du Lot-et-Garonne, vient de recevoir la croix de commandeur de la Légion d'Honneur.
Nous lui adressons nos vives et sincères félicitations.
M. Marlier est né à Bouzevois. Après avoir débuté dans l'administration comme agent-voyer, puis chef de service des chemins vicinaux à la préfecture de l'Aisne, il devint, le 1^{er} août 1914, chef de cabinet de M. Laulier, préfet, puis chef de division.
En 1918, il était nommé secrétaire général pour les Régions Libérées. En septembre 1920, il était fait

Anatole France et Ferdinand Buisson DÉCLINENT TOUTE CANDIDATURE

Mais ils conjurent les Electeurs Républicains de s'unir pour achever la déroute du Briandisme et condamner les "Trois Ans".

Paul Hyacinthe Loysen reste seul Candidat Républicain

On a pu voir, hier, dans le *Bonnet Rouge*, que, devant la fille au docteur d'Alençon, notre ami P.-H. Loysen n'avait pas hésité au même. Très simplement, et avec un dévouement qui honore, le jeune député républicain n'est allé devant le vieux démocrate Ferdinand Buisson.



PAUL HYACINTHE LOYSEN

tres, l'une d'Anatole France, qui déclina la candidature ; l'autre de Buisson, qui refusa, lui assurant de se substituer au candidat désigné par les républicains pour combattre le Briandisme à Paris.

LETTRE D'ANATOLE FRANCE

Voilà la lettre de l'auteur de *Théot* :

M. Mon cher Allèman,

Dans notre conversation de jeudi, le vous ai dit, au nom de notre excellent ami, que nous ne pouvions nous assurer le succès des idées qui nous sont chères, à la suite de sa déclaration vous avez manifesté l'intention de vous retirer à l'élection que le jour prochain, moi ou mon ami Ferdinand Buisson, pourrions faire.

Vous reconnaîtrez vous-même que, appartenant au Parti socialiste, nous ne pouvons nous en tenir à une candidature qui n'aurait pas pour but la déroute du Briandisme et la condamnation des "Trois Ans".

religion, permettez à ce jeune, puisque c'est ainsi que le grand docteur d'Alençon l'appelle, de vous adresser au nom de son parti, qui vous vaudra la reconnaissance de tous, de vous servir la main cordialement.

F. BUISSON.

D'autre part, avant de communiquer sa déclaration à Allèman et de lui adresser ce chaleureux appel, notre ami Buisson télégraphia à M. Hyacinthe Loysen.

Cher vaillant ami, Grandvillers.

Vous savez ce que j'ai écrit avant-hier à Allèman, je n'hésite pas à lui demander de faire son devoir, devant moi. Ne puis que répéter votre exhortation.

J'espère que vous n'avez pas eu une minute à un moment d'hésitation sur son point. Cordialement vôtre.

Ferdinand Buisson.

UN APPEL AU CITOYEN ALLEMAN

La situation devient ainsi très claire. Il n'y a plus, à l'heure actuelle, alors que nous sommes à une semaine du scrutin, qu'un seul candidat sur le nom duquel puisse se faire la concentration des voix républicaines. Ce candidat, c'est P.-H. Loysen qui, de tous les républicains, est celui qui a couru le plus de dangers, au premier tour.

Les amis Alleman ont invoqué l'autorité d'Anatole France et de Ferdinand Buisson. Loysen, lui-même, a offert de se désister devant eux. Maintenant que Buisson et France se sont prononcés, aucune hésitation n'est possible. Toute réquisition disparaît. Les républicains doivent faire leur devoir et ils le feront.

Vous réaliserez ainsi, avec force et clarté, notre ami Loysen, dans sa lettre à M. Allèman, ce que nous reproduisons ici :

A JEAN ALLEMAN

Désigné notamment par le suffrage universel pour porter le drapeau des républicains, je n'ai, contre M. Henry Buisson, candidat de l'équilibre et de la trêve politique, le refus d'un vote que j'ai eu le devoir d'acquiescer.

Quant à moi-même, le citoyen Alleman a déclaré que je ne devais pas me présenter à l'élection, car nous deux nous n'avions que deux voix à nous et que nous ne pouvions nous assurer le succès de nos idées que nous sommes si chers, à la suite de sa déclaration vous avez manifesté l'intention de vous retirer à l'élection que le jour prochain, moi ou mon ami Ferdinand Buisson, pourrions faire.

Vous reconnaîtrez vous-même que, appartenant au Parti socialiste, nous ne pouvons nous en tenir à une candidature qui n'aurait pas pour but la déroute du Briandisme et la condamnation des "Trois Ans".

Madame la Surintendante américaine du cimetière de Bony, me confirma n'avoir trouvé aucun soldat américain de ce nom. Nous devons chercher un civil. Pouvait-il faire partie de la famille Loyson ?

Le nom de jeune fille de Madame Loyson, Bucknell, me parlait. J'avais rencontré une étudiante de l'université Bucknell (Lewisburgh en Pennsylvanie) et j'avais les coordonnées de son professeur d'histoire. Après plusieurs échanges, il me confirma, ce que je soupçonnais, Laura Loyson était bien de la même famille que le bienfaiteur de leur université Monsieur William Robert Bucknell. Mais le nom d'Harry Hopper lui était inconnu.

Je dus consulter beaucoup de listes numérisées de cimetières avant de trouver l'étonnante famille de Laura Loyson. Elle était finalement une riche héritière par ses deux grands-pères et avait reçu une éducation religieuse de l'église baptiste. Elle gérait, pour toute la famille, la fortune qui provenait de son grand-père paternel William Robert Bucknell et son grand-père maternel le Docteur David Jayne.

William R. Bucknell, né en 1811, est le fils d'un des pionniers du comté de Delaware de Pennsylvanie, William Bucknell. Son père était fermier et charpentier. Après une courte période dans une école de campagne, il apprend le métier de sculpteur et menuisier. On lui avait appris l'épargne, il crée rapidement son entreprise. Puis avec ses économies, il se lance dans la spéculation immobilière, la construction de stations de gaz et d'eau dans différentes villes. Il fait fortune. Il devient courtier, propriétaire de chemins de fer, de mines de charbon et de fer. Il s'intéresse seulement à son église baptiste et à l'éducation. L'Université de Lewisburg recevra de lui un don très conséquent et changera de nom en remerciement.

Le docteur David Jayne, docteur et pasteur, est un pionnier dans la commercialisation de ses potions. Il faisait déjà la publicité de ces médicaments, dès 1836. Son premier produit est un « Expectorant Indien ». Suivent le « Tonic Vermifuge », le « Hair Tonic » et « l'Ague Mixture ». Les ingrédients principaux sont l'opium, la digitaline et l'Ipecac. Possédant un terrain étroit à Philadelphie, il a l'idée d'y faire construire un des premiers buildings de dix étages en 1850 (dont deux étages en sous-sol). La fabrication de ses potions aux étages et la pharmacie au rez-de-chaussée sont reliés par un des premiers ascenseurs à vapeur du siècle. Son entreprise fera vivre ses héritiers jusqu'aux années 1940-50.

Près de Genève, beaucoup de riches américains se côtoyaient, comme Paul et Laura Loyson. Ce n'était pas pour les sports d'hiver en cette fin du XIX^{ème} siècle mais déjà pour la neutralité de ce pays reconnue depuis 1872 (accords entre Amérique et l'Angleterre sur la guerre de Sécession) et pour la banque : notamment la banque Ogier et Lombard. Charles Ogier, négociant de coton au Havre, remarque la supériorité des exportateurs américains grâce à leurs bateaux hybrides. Alexandre Lombard, passionné par l'Amérique, y investit dans différentes mines et canaux. A la fin du XIX^e siècle, leur banque est le principal fournisseur d'obligations américaines en Europe et sera la première autorisée à la bourse de New-York.

En trouvant un article sur l'histoire d'une petite bourgade minière, Narbeth en Pennsylvanie, un certain H.Hopper y avait acquis un terrain pour construire une église baptiste. La Pennsylvanie, berceau de la famille Bucknell et la religion baptiste de plusieurs membres pasteurs de cette famille : y avait-il un lien avec Laura Loyson et la France ?

Madame la Surintendante me fournira la réponse. Elle trouva le visa de Margaret Bucknell Hopper. Cette jeune femme venait en 1919 aider à la reconstruction de notre pays. Nous avons deux concordances : un lien avec la famille de Laura Loyson et un lien avec la France et l'Aisne. Son père, Harry Hopper, devait être celui que l'on recherchait. Finalement, en poursuivant la lecture d'articles américains, je trouvai l'agenda de l'université de 1919 où l'on rendait hommage à l'un de ses administrateurs Harry Hopper. Il était décédé l'année précédente à l'âge de 69 ans. Son épouse avait fait une donation à l'université pour attribuer une bourse chaque année à une jeune fille, en l'honneur de sa mère Harriet Ashton Bucknell. Harry Hopper était donc l'oncle de Laura par son mariage avec Harriet Maria Bucknell, la sœur de son père. Margaret est la cousine de Laura.

On peut imaginer Margaret passer à Saint Simon avec sa tante lors de leur visite des zones dévastées. L'armoire de l'école fut sans doute offerte par Margaret et sa mère.

Harry Hopper était Président du Conseil d'administration de l'université Bucknell, président et trésorier d'un hôpital ainsi que trésorier de l'American Baptiste Publication Society. Il exerçait la profession de courtier, de bijoutier-orfèvre à Philadelphie comme son père et ses deux frères. Il avait deux enfants: Margaret et un fils, Boardman qui reçut un diplôme honorifique à l'université Bucknell.



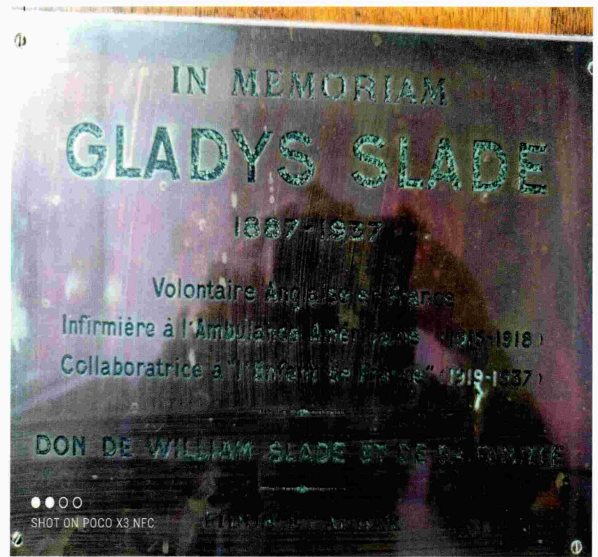
HARRY BOARDMAN HOPPER,
Entered class Freshman year from William Penn
Charter School. Class Cricket Team (1).

William Bucknell

Homme d'affaires , philanthrope

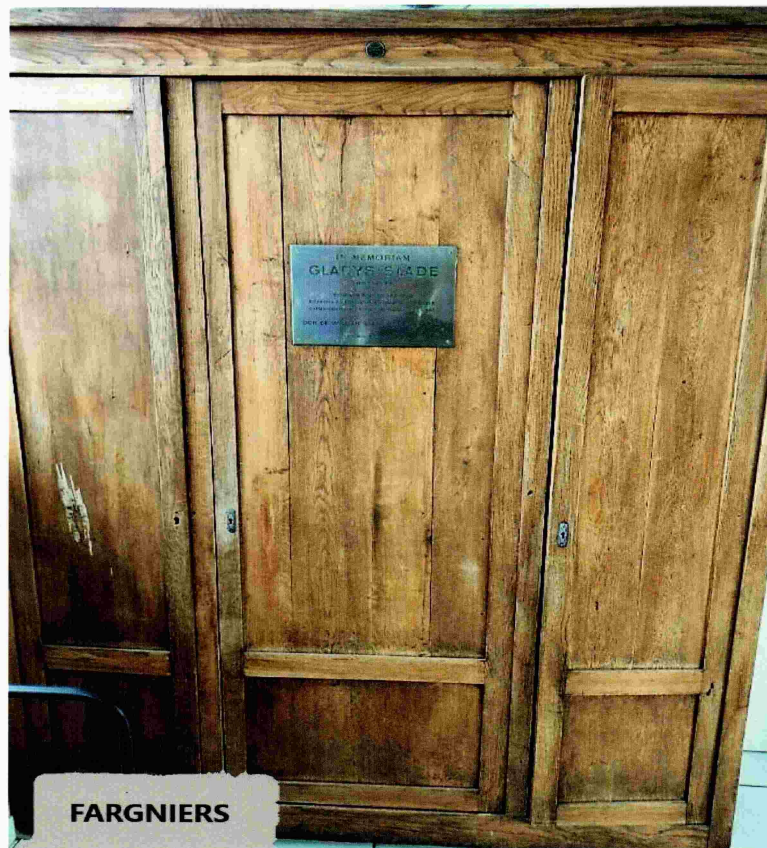
William Robert Bucknell, Jr. était un homme d'affaires et philanthrope américain. Il était connu pour son service en tant que bienfaiteur de l'Université Bucknell.





Miss Gladys Slade est la jeune infirmière anglaise qui collaborait avec madame Loyson. Elle meurt en 1937 à l'âge de cinquante ans. En sa mémoire, deux armoires seront offertes à l'école de Fargniers cette année-là, l'une pour l'école de filles et l'autre pour celle des garçons. C'est un don de l'association « L'Enfant de France » et de la famille de Miss Slade. Madame Loyson, en personne, remettra également à l'Inspecteur primaire une bourse d'études destinée à perpétuer le nom de cette infirmière anglaise.

Née à Hastings, elle va se consacrer juste après ses études aux œuvres sociales. Dès 1915, elle commence son activité en France comme aide-infirmière à l'ambulance américaine de Neuilly-sur-Seine avec beaucoup de dévouement. La guerre finie, elle travaille avec la Croix Rouge Américaine dans le secteur de Rosières dans la Somme et suit ensuite Madame Loyson dans ses œuvres. Elle demeure dans notre pays jusqu'en 1933 puis elle part soigner ses parents malades. Mais elle continue de loin d'aider l'association.



“L'Enfant de France”

Son œuvre matérielle et morale dans l'Aisne reconstituée

« L'Enfant de France » est la suite logique de l'œuvre de guerre, Mme Paul Loyson avait vu de trop près les misères des « réfugiés » pour ne pas imaginer ce qu'allait être les années de la reconstruction.

Dans notre région qui a connu ces longs mois de peine, de souffrance et d'effort, il est inutile de rappeler le courage des anciens habitants, transformés en pionniers, qui sont venus sur les territoires mutilés recommencer l'œuvre de vie. Tout leur manquant : le toit, la nourriture, les vêtements.

Dès octobre 1919, Mme Paul Loyson travaille à la création d'une œuvre de secours. Elle veut venir en aide, par tous les moyens possibles, aux familles et plus spécialement aux enfants. Elle visite les communes de Lamont, Corcy, Viersy, Louâtre-Villains, Villers-Vielon et reçoit du Préfet de l'Aisne, avec ses encouragements, l'autorisation d'installer dans ces communes son œuvre sanitaire et sociale. En mars 1920, les communes de Chaudun, Villers-Vielon, Chémilly et Percy-Thiery sont, par décision de la Seine Préfecture de Soissons, adjointes au secteur précédent.

Installée elle-même dans les aubres provisoires qui tiennent lieu de foyer aux populations de cette époque, partageant leur vie difficile, Mme Paul Loyson, aidée de Miss Slade, tenta de son mieux d'adoucir la dureté de ces tempêtes.

Elle distribuait des dons de toute nature : des meubles, des vêtements, des layettes et des berceaux, des voitures d'enfants. Puis elle créa un dispensaire, assura des consultations médicales gratuites, distribua les médicaments. Elle organisa aussi un patronage pour les enfants-femmes, une œuvre de secours pour les jeunes filles. Son œuvre de secours s'élevait de fêtes, de concerts, et n'oubliait pas les arbres de Noël.

Il vint un temps où les enfants des régions dévastées eurent retrouvé une vie stable. On s'aperçut alors que l'esprit a des besoins aussi impérieux que le corps. Il ne restait plus un seul livre dans les communes où la guerre était passée. Mme Paul Loyson entreprit aussitôt de doter les écoles de « ses » communes de bibliothèques intelligemment pourvues.

Aujourd'hui, grâce à son effort personnel et à l'aide Anglo-américaine qui s'attache à son nom, Mme Paul Loyson a donné à 285 écoles des bibliothèques dont certaines comptent jusqu'à 1.200 volumes, aux livres s'ajoutent des abonnements à des revues, à des périodiques. A la demande des inspecteurs primaires « L'Enfant de France », depuis 1921, dans ce qui est devenue association déclarée, s'inscrit largement des envois de livres dans diverses régions de l'Aisne, dans la Somme, la Marne, la Pas-de-Calais, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle. L'œuvre grandit d'année en année, ajoutant régulièrement des volumes et des publications aux bibliothèques qu'elle a créées.

Il faut noter que certains des meilleurs dans lesquels sont offerts les livres porte le nom d'un soldat allié mort pour notre pays. On recon-

naît là le cœur délicat de la donatrice.

Telle est, en gros, l'histoire de « L'Enfant de France », dont on souhaite ardemment le développement continu et grandissant. Cette œuvre a prouvé ses bienfaits, et l'affection en laquelle la tiennent les instituteurs et institutrices, les inspecteurs, et d'une façon générale tous ceux qui s'intéressent au développement spirituel de l'enfance, est la meilleure démonstration de son intérêt.

Les privilégiés qui nous sommes, nous, citoyens, qui possédons avec facilité des trésors de nos bibliothèques municipales, des bibliothèques populaires, des comités qui nous offrent les cabinets de lecture, des bibliothèques, ignorent quelle peut être dans les villages, la soif de lecture que des bibliothèques rudimentaires ne peuvent éteindre. Quelques centaines de livres transforment la vie spirituelle des enfants, mais aussi de leur famille et rendent l'existence de ces gens infiniment plus riche, plus saine.

Pour cela, il faut dans le choix des livres un très grand discernement, et l'on conceit toute l'importance de « L'Enfant de France » quand on songe à la dissection qui pourrait être imposée à d'innombrables esprits si la création de ces bibliothèques était entre les mains de mauvais bergers. Par bonheur Mme Paul Loyson est la droiture et la libéralisme mêmes. Elle s'informe aussi bien des désirs du prêtre que de l'instituteur et se soucie du sentiment que les livres peuvent porter dans l'âme presque inculte des lecteurs.

Aussi ne pouvons-nous pas nous étourdir du rayonnement de « L'Enfant de France » dans une région qui nous touche de près. Ce qui paraît plus surprenant, c'est la fidélité des amis étrangers qui permettent la durée de l'œuvre. Le secret de cette constance tient sans doute aux liens que Mme Loyson sait tisser entre donateurs et bénéficiaires. Celui qui donne s'intéresse d'autant plus à l'œuvre qu'il sait que son dollar, par exemple, est devenu tel livre, pour lequel les écoliers de telle commune l'ont remercié.

Mais je crois que le vrai secret de « L'Enfant de France », et de son succès tient dans la confiance profonde de son admiratrice dans les forces de bien de ce monde. « On ne peut qu'échouer », déclare Mme Paul Loyson qui consent mal que l'on puisse douter avant d'entreprendre ce qui paraît bon et nécessaire. Son œuvre lui donne raison. Le bien appelle le bien, le dévouement appelle l'aide. La volonté honore et le dévouement ne manque pas à « L'Enfant de France ». Il faut faire en sorte que l'aide ne tarisse pas.

« Quand iront-elles, les mains couvertes, vers les hommes ? demandait dans un poème, M. Paul Hymenais-Loyson, sa femme à répondre. « Peussent-ils être nombreux et puissants, ceux qui se joindront à eux. »

Rolande BERGER.

Les Amis des Aveugles de l'Aisne

Fondéur
M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

ce

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

M. Yvon
à Lamont
surveillé
par M. de
Chémilly

de M.
D.

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

M. le
dans sa
dans sa
dans sa

Elles ont été fabriquées dans les établissements Delagrave. Madame Loyson les a sûrement choisies de par la notoriété de cette entreprise en France et aux Etats Unis. Mais elle a pu également connaître Charles Delagrave, étant tous deux parisiens.

Laura Loyson tient à ce qu'il y ait un lien entre les donateurs et les écoles bénéficiaires. Pour cette raison, elle fait graver leurs noms sur les portes ainsi que la date de réception. Parmi les philanthropes, nous avons des associations d'Alliance (Alliance de femmes, Alliance des E.U.d'Amérique, Alliance d'église comme la First Unitarian Church), des particuliers généreux (Legs Mac Farlane, Mr Jesse Metcalf un sénateur), des familles ou des amis de soldats.

1) Comment a-t-elle choisi ces communes ?

Quand les soldats américains ont péri sur leur territoire, le choix est évident ! C'est le cas à Bony, Itancourt, Nauroy, Le Ronsoy, Pannes, Xammes, Thiaucourt... Pour les autres communes, les troupes américaines y ont mené de lourds combats comme à Saint Simon, Brissay-Choigny, Vendeville pour passer le pont sur l'Oise, Beaufort pour traverser le canal de Saint Quentin, Nauroy...

2) Quel accueil pour ces bibliothèques dans les villages ?

Au XIX^{ème} siècle, les bibliothèques se trouvaient dans les villes et étaient tenues par des religieux. Aux USA, l'importance de la lecture pour tous était déjà mis en place et fut naturellement importée par les amies d'Anne Morgan. Une des premières femmes françaises, employée par le C.A.R.D à Longpont, Victorine Védrine deviendra la première directrice de la bibliothèque de Soissons de 1929 à 1955. En 1933, elle crée le premier bibliobus qui se rendra dans des petits villages. De Soissons partiront des bibliobus jusqu'aux villages du canton de Saint Simon. Chaque école pouvait changer les livres lors de son passage plusieurs fois par an. Ces bus s'arrêtèrent vers 1990.

On comprend mieux l'importance et la joie pour les enfants de recevoir les bibliothèques de Madame Loyson.

Elles étaient pleines de livres soigneusement choisis. C'est l'instituteur ou l'institutrice qui en avait la charge. La nouveauté, à ce moment-là, était de mettre une fiche dans chaque livre pour l'emprunt. Cela pouvait se faire grâce à la nouvelle classification des livres, apportée par les américaines : la classification décimale établie par l'américain Dewey. Des livres accessibles à tous les âges de la population à la campagne, c'était nouveau.

3) Des livres bien choisis

Bony possède encore une grande partie des livres, toujours recouverts de papier bleu ou marron. J'y ai trouvé :

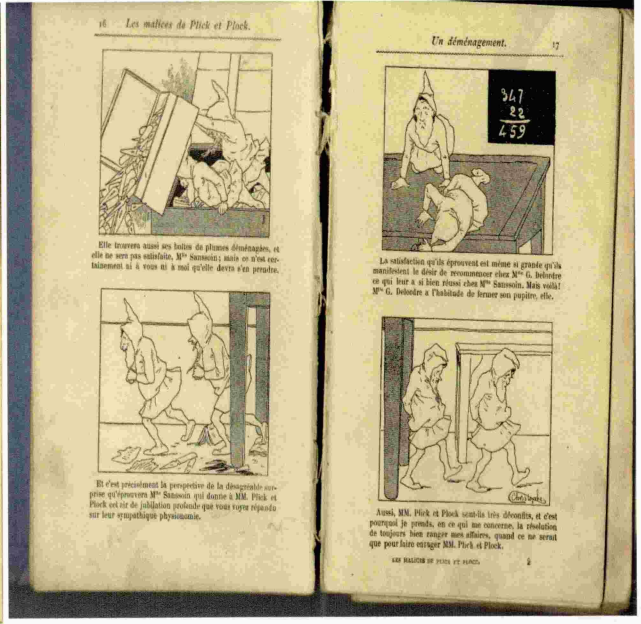
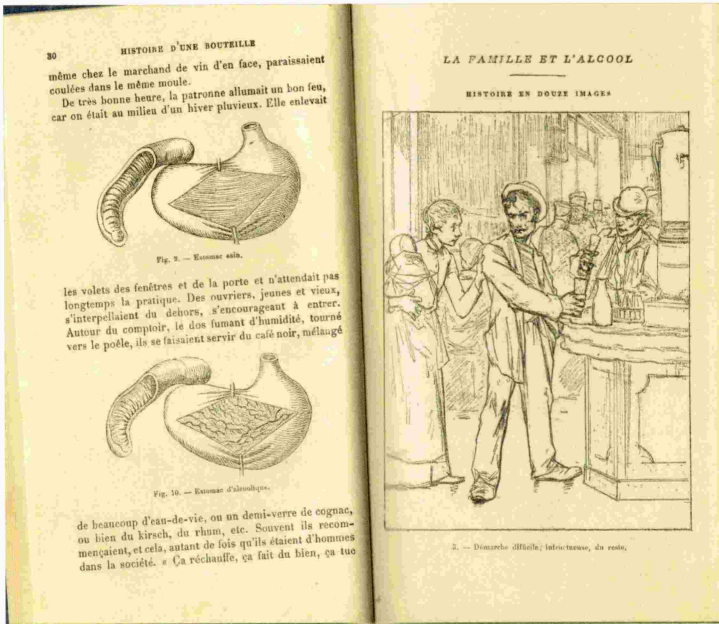
- une BD de 1930 dont les textes sont de Jean Nohain et les illustrations de J.P.Pinchon (Joseph Porphyre Pinchon), un amiennois et le créateur de Bécassine en 1905 ainsi que d'autres personnages pour enfants: Frimousset, Grassouillet, Patounet, Lisette...

- une des premières BD de 1923, « Les malices de Plick et Plock » de Christophe (de son vrai nom Marie-Louise-Georges Colomb). Professeur de sciences à Paris, biologiste et auteur de manuels scolaires, il met en scènes dans ce livre des lutins loufoques et malicieux. Il leur arrive beaucoup d'aventures avec une fin moralisatrice.

- un roman pour enfant « Pik s'en va en Amérique » de Franz Werner Schmidt qui met en scène deux enfants et un écureuil sur fond de rivalité de classe.

- « L'histoire d'une bouteille » dont l'auteur est un inspecteur de l'enseignement primaire. Destiné aux enfants du primaire, ce livre de lecture offre une forme attrayante et originale pour le nouvel enseignement anti-alcoolique. Une fois par semaine, la classe lisait un ou deux chapitres. C'est une bouteille qui parle en faisant de l'esprit.

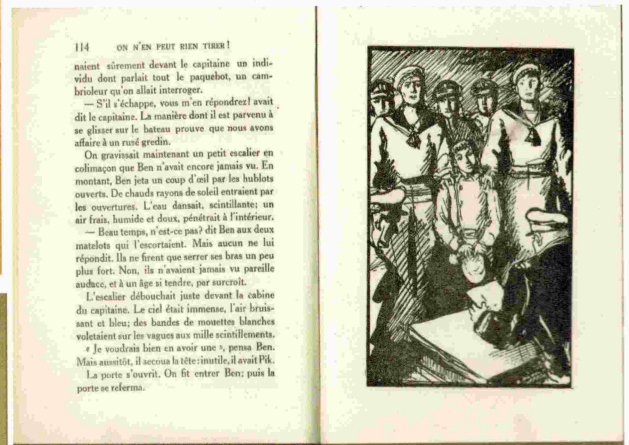
Elle raconte tous les poisons aux couleurs éclatantes vus chez le liquoriste. Elle a vu chez le marchand de vin ses clients, rire, chanter, se battre, s'ensanglanter au milieu d'un tohu-bohu... etc.. La conclusion sur la santé, sur le pays, sur les effets sociaux des boissons alcoolisées est très réaliste. Le livre se termine par : « L'alcoolisme augmente la morbidité, la mortalité, rend moins propre au travail et affaiblit les forces d'un pays. Il enlève plus d'un milliard et demi de francs par an en France comme dans d'autres pays. »



Les malices de Plick et Plock



Pick s'en va en Amérique



La BD de Jean Nohain et les illustrations du créateur de Bécassine



On trouve aussi deux livres de Paul Hyacinthe Loyson, qui sont pour l'un, une tragédie représentée au Théâtre de l'Odéon, et pour l'autre, un drame en quatre actes, représenté au Théâtre Antoine à Paris en 1911. Il a écrit essentiellement des pièces de théâtre où se mêlent l'immoralité des politiques, des allusions à la religion, la moralité et la conscience.

La majorité des livres de ces armoires est destinée aux enfants. Que ce soit des BD (il y en a peu car c'est le début des histoires illustrées), des contes, des romans, des livres sur l'histoire de France ou d'ailleurs, des documentaires, des encyclopédies, leurs illustrations sont pour la plupart en noir et blanc.

On trouve quelques livres pour les hommes : des encyclopédies sur le travail aux champs, le bricolage, des récits de soldats....

Pour les femmes, on y aborde leur rôle de mère, leur travail à la maison, l'éducation des enfants mais elles peuvent aussi se distraire avec des romans, de la poésie ou des magazines.

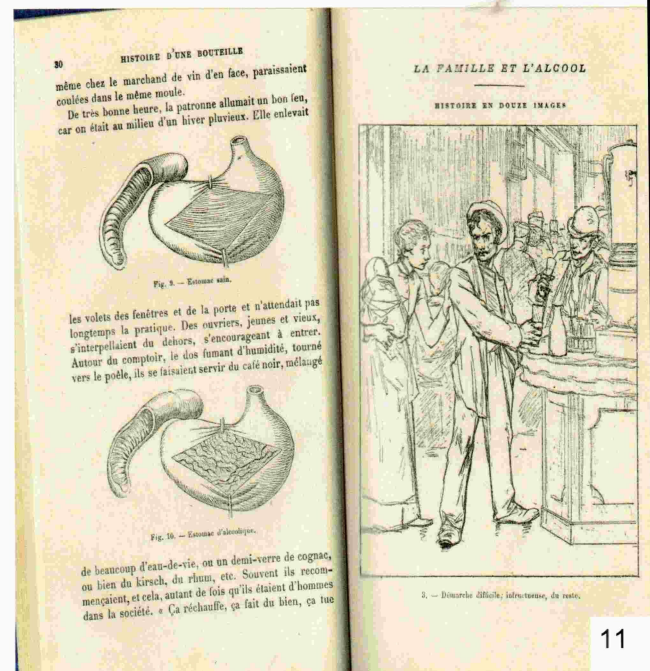
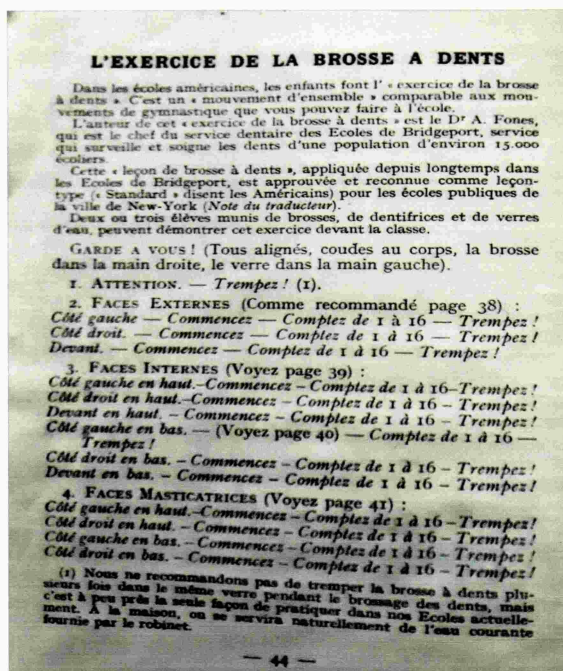
Les enfants lisaient des ouvrages avec leur maître en classe mais ils pouvaient les emprunter gratuitement pour les lire avec leurs parents. Tous les livres étaient tamponnés : « Ce livre vous a été confié, prenez en soin pour que les autres le trouvent en bon état ». Et l'on peut se dire, en regardant leur état 100 ans après, que ce fut le cas notamment à Bony mais aussi à Xammes... et peut-être ailleurs ?

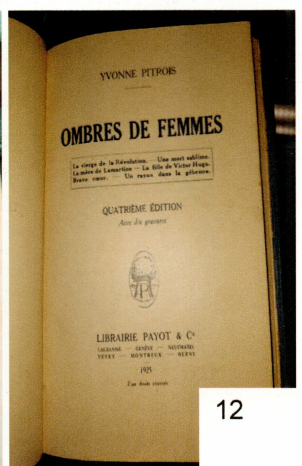
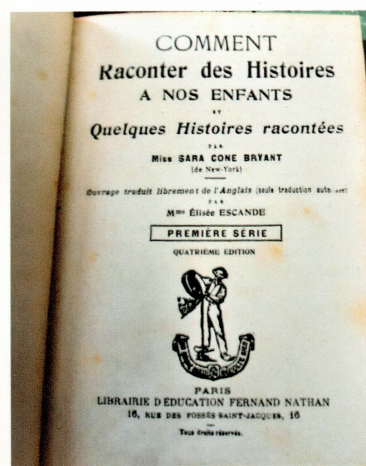
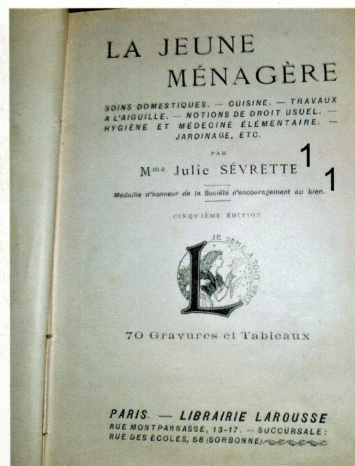
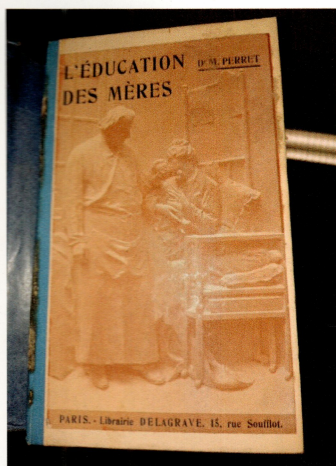
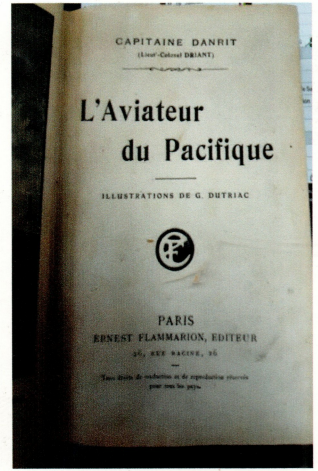
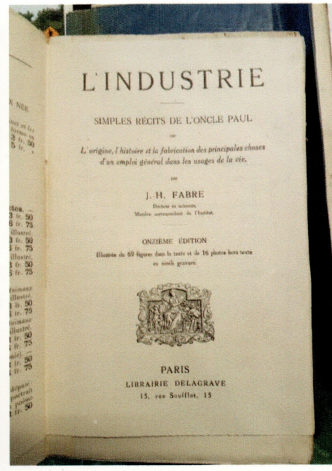
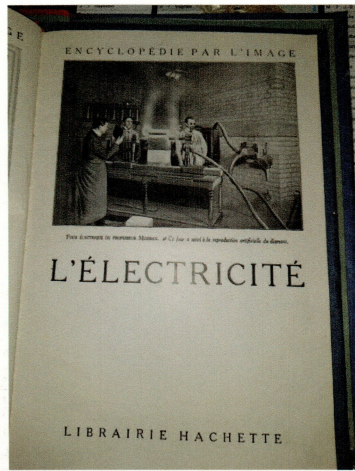
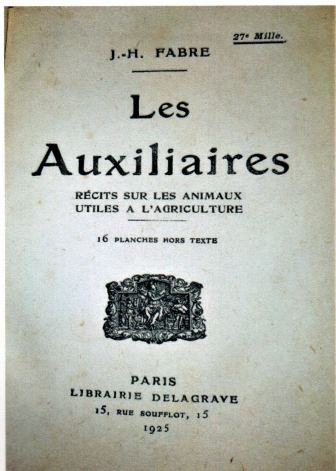
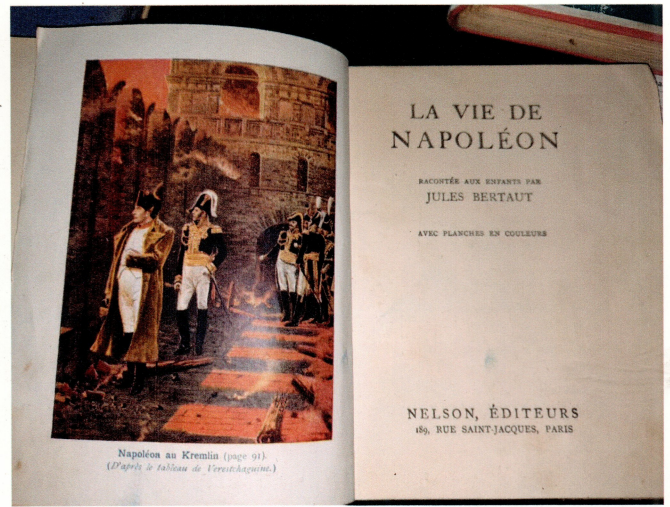
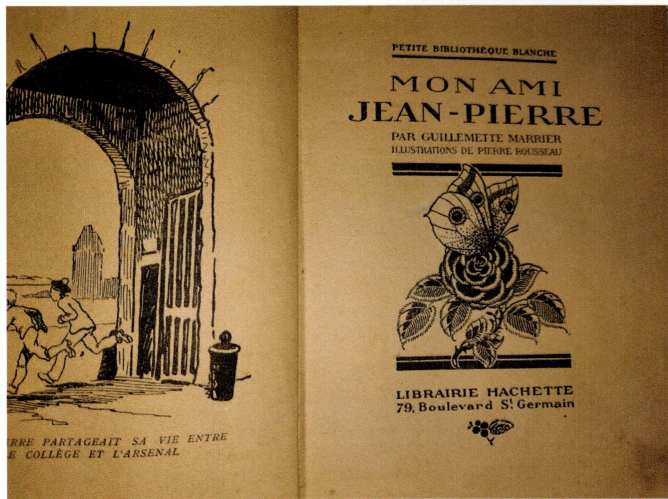
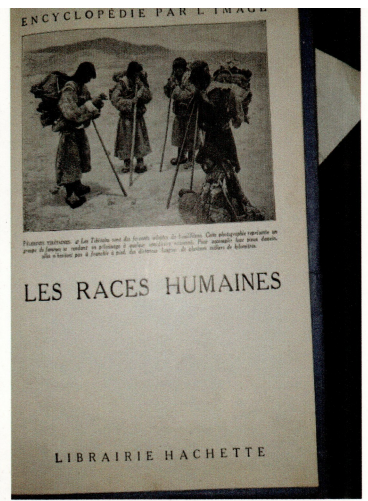
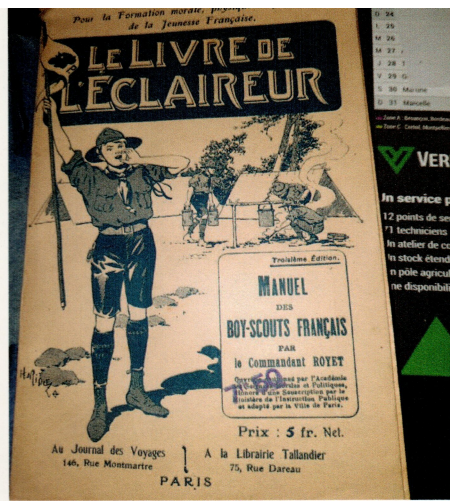
En consultant quelques livres pour les écoles, nous sommes frappés par le vocabulaire employé et par le programme détaillé, strict et alarmiste en ce début du XX^{ème} siècle. Ces sujets sont encore enseignés actuellement mais d'une manière plus pédagogique: se laver les dents, l'alcoolisme...

Finalement, ces bibliothèques étaient pourvues de livres soigneusement choisis, d'auteurs français et étrangers de qualité. Surprise, je trouvai des livres provenant de « L'heure Joyeuse ».

L'heure Joyeuse est la première bibliothèque municipale de France pour la jeunesse, située à Paris non loin de la Sorbonne. Elle fut inaugurée le 12 novembre 1920. Il s'agit à l'origine, d'une initiative du Children's Book Committee Librairies de New-York, sous l'impulsion de sa Présidente Mrs John L. Griffiths et de quelques français.

Elle offrait un endroit agréable où les enfants avaient un accès direct aux livres et pouvaient assister parfois à la lecture d'un livre, d'un conte ou à une animation de la bibliothécaire. Cela favorisait l'envie de lire et de choisir ses lectures selon ses intérêts. Cette bibliothèque est toujours ouverte.





Ces belles bibliothèques en chêne ont perduré presque 100 ans, sauf cas de circonstances majeures comme la seconde guerre mondiale ou déménagements des écoles.

Dans les années 1880, il y a peu de fournisseurs de mobilier pour équiper toutes les écoles qui ouvrent. En 1886, Charles Delagrave rachète une ancienne féculerie en Haute Saône, près de Luxeuil, sur le site de Froideconche. Ce département est réputé pour la qualité et la profusion de ses bois. Il se lance dans la fabrication. A l'époque, tables d'écoliers, bureau de l'instituteur et chaises, tout est en bois massif. L'entreprise va employer tous les menuisiers et ébénistes disponibles du secteur car les commandes affluent.

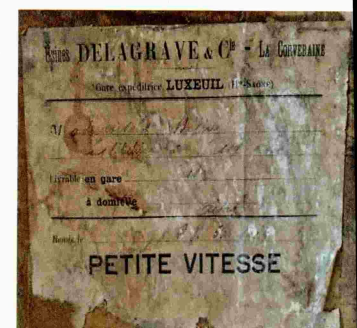
En 1896, son fils propose un catalogue complet destiné à l'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Delagrave doit sous-traiter mais devient fabricant avec son propre bureau d'études. Durant un siècle et demi, l'entreprise familiale a suivi toutes les innovations techniques et les réformes scolaires.

Dans la fabrication des meubles, le profilé et le tube vont faire leur apparition pour plus de légèreté et le stratifié va permettre des surfaces de travail plus faciles à entretenir.

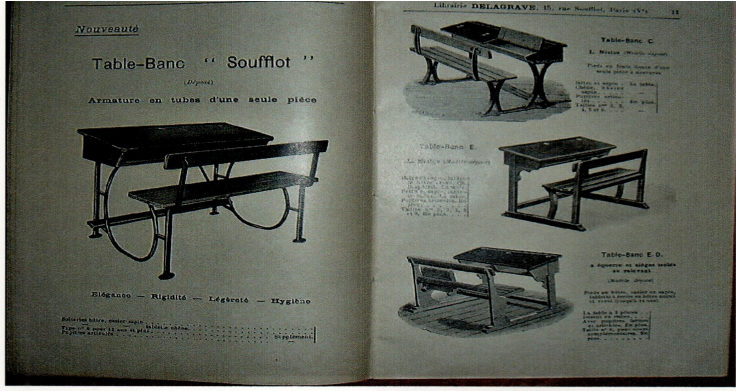
En 1988, Jean Delagrave, diversifie les productions. Dix ans plus tard, il cède l'édition à Flammarion pour s'intéresser à l'agencement des facultés et des locaux administratifs. En 1999, l'entreprise crée une unité spécialiste de sièges pour les amphithéâtres de facultés. Puis deux ans plus tard, l'achat d'un bâtiment de 3 000 m², à côté de l'ancienne féculerie, permet d'installer un atelier pour la production de fauteuils de spectacle, équipés du nouveau système silencieux de sièges rabattables « Concept D ». Il a été mis au point dans leur bureau d'études.

En 2003, un site est ouvert dédié aux particuliers et petites collectivités, allant de la crèche aux écoles et équipements urbains. L'entreprise s'étend en 2018 sur plus de 25 000 m² avec 180 salariés. Mais avec le contexte économique, la baisse des investissements un an plus tard, elle doit se séparer de l'activité Mobilier scolaire. Elle continue seulement l'activité Laboratoire (mobilier technique de laboratoire et meubles de sciences) développée depuis 2008.

En 2019 un employé du bureau d'études Delagrave s'associe à une autre société pour reprendre une partie du site de Froideconche. Ils forment la S.D.M, la Saônoise de Meubles. Ils travaillent avec 17 employés avec le Concept D, dont le brevet a été déposé depuis 10 ans. Ils ont équipé en particulier le Palais de justice de Paris et ses 90 salles, posé les garnitures bois des 28 000 sièges de Roland Garros. Ils équipent aussi salles de cinéma et théâtres. Ils ont même racheté une usine désaffectée à côté de la féculerie car ils sont en tête des fournisseurs de sièges de spectacle en France et en Suisse. Tout est assemblé à la main, en France, et respecte la gestion durable des forêts.



A droite, les meubles Delagrave de 1930 à aujourd'hui



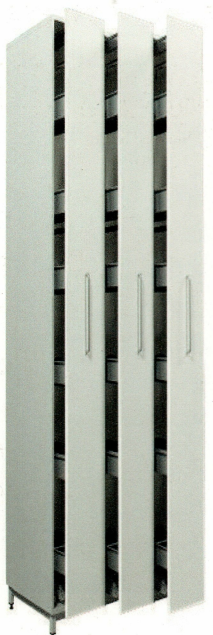
Vers 1930



Vers 1960



Actuellement



5) A la mémoire des soldats

Pour **Bony**, l'armoire est offerte à la mémoire de : Howard OThorne et Clarence Wheelock

Le Lieutenant Howard O.Thorne est né le 17 juillet 1887 à Spokane (Washington) ; il avait depuis 1911 un diplôme d'ingénieur en électricité. Il n'était pas marié. Il est devenu sous-lieutenant dans le 105th ingénieur régiment (30^{ième} division) en 1917. Il a attrapé la grippe et en est décédé le 18 octobre 1918 comme l'annonce les journaux américains. Il est inhumé dans le cimetière américain de Bony et a été promu lieutenant à titre posthume.

Pour Clarence Wheelock, il y a erreur sur le prénom: c'est Casper Wheelock qui est né le 14 août 1901 à Oneida (Wisconsin). C'était un jeune fermier de la tribu Oneida (Wisconsin), membre de l'église Méthodiste. Il disait avoir 18 ans quand il s'est porté volontaire pour le service en Avril 1918. Mais il les a vraiment eu après avoir passé un mois en première ligne. Il était affecté comme soldat dans la Compagnie C, 61^e Infanterie. Il a combattu à Saint Dié, Saint Mihiel, Rabideau et Meuse Argonne. Il a été promu caporal pour ses actions. Il est mort de la tuberculose dans un hôpital à l'arrière du front, vers début octobre 1918. Sa sépulture se trouve au cimetière américain de Suresnes (Hauts de Seine)

A **Itancourt**, on honore le Lieutenant aviateur John Mason, Mort au Champ d'honneur.

Il est né le 26 février 1891 à Brookfield (Massachusetts). Il était membre des Seal and Serpent (club de l'Université Cornell) comme un autre aviateur connu Stuart McConnell. Il exerçait chez un grand fabricant de chaussures à New-York comme directeur des exportations. Envoyé en Russie pour son travail, son voyage fut annulé la veille de partir sur le Lusitania. Ce paquebot, avec des civils à bord, venait d'être torpillé par les allemands. Convaincu, que les USA allaient entrer en guerre, il se présente en 1917 à l'université militaire d'aéronautique au Texas pour une formation au sol d'aviateur. Puis en Italie, il apprendra le combat. Le 2 mars 1918, il est nommé Premier Lieutenant et envoyé à Issoudun (Indre) en France, pour se perfectionner. Ses notes élevées allaient lui permettre de piloter des avions de chasse. Mais lors de son dernier entraînement, il participe à un petit vol de nuit à bord d'un Nieuport. Il a un accident d'atterrissage et meurt brutalement d'un coup à la tête. Il est inhumé dans un cimetière de Pittsburgh.

Le Ronssoy, ce sont deux frères qui ont été tués dans ce secteur, près de l'emplacement du cimetière américain de Bony. Le Sergent Harmon Boulton et le Caporal James Outwater Vedder appartenaient au 7^e régiment de la Garde nationale de l'armée de New-York qui est devenu le 107^{ième} régiment (27^{ième} division) très connu dans cette ville. Ils sont inhumés au cimetière américain de Bony.

Harmon est né le 9 octobre 1896 à Manhattan (New-York). En 1914, il s'enrôle dans l'armée alors qu'il était à Columbia. Il part pour la France en mai 1918. Il meurt de la grippe le 5 novembre, une semaine avant l'armistice alors qu'il avait participé avec efficacité à des actions dangereuses sur la ligne Hindenburg. James, de deux ans son cadet, mourra deux mois avant lui, le 29 septembre 1918 lors d'une action qui lui vaudra une citation de bravoure

Nauroy, le Lieutenant George Shepard est né le 19 avril 1896 à North Easton (Massachusetts). Il a brillamment terminé ses études dans une école militaire, il est entré dans un camp d'entraînement pour officier de réserve. Il embarque pour la France en 1917 avec le Corps Expéditionnaire Américain. Affecté au 18^e Régiment d'Infanterie de la 1^{ère} Division Américaine, il est chargé d'une reconnaissance dans le secteur de Montdidier. Pendant qu'il aide un de ses hommes, dont le masque à gaz est mal ajusté, il est blessé par un éclat d'obus. Il consent à être soigné après les blessés les plus graves. Mais trop affaibli, il meurt le lendemain.

Pour cet acte de bravoure, la Croix de Guerre Française et la Purple Heart Américaine lui furent décernées. Son corps repose au cimetière américain de Bony. Sa mère vint se recueillir sur sa tombe en 1931. Elle fut accueillie par le maire du village, Monsieur Bas Edouard, et visita l'école communale où se trouvait la bibliothèque offerte.

Pannes

Le Lieutenant Lester Ashton Stone et l'aviateur Robert Hewins Stiles

Lester Stone est né le 21 mai 1882 à Fitchburg (Massachusetts). C'est un chirurgien dentiste de 32 ans, quand il arrive en France en 1914, il laisse une épouse et une petite fille. Il fut formé à Harvard. Il affirmait que les blessures au visage et à la mâchoire doivent être traitées immédiatement sur le champ de bataille.



Howard Thorne



🇺🇸 CPL Casper Lee
Wheelock 🇺🇸 WWI U.S.
Army Co. D. 61st
Infantry Regiment -
Deployment France



John Mason



Harmon et James Vedder



George Shepard



Robert Hewins Stiles



Il faisait partie du détachement sanitaire du 103^e d'Infanterie Américaine. Il est tué à Verdun par un obus allemand, juste avant l'armistice le 17 octobre 1918. Il repose dans le cimetière américain de Meuse-Argonne.

L'aviateur Robert Hewins Stiles

Robert Stiles est né le 15 novembre 1894 à Fitchburg (Massachusetts). Il a fréquenté Harvard, été rédacteur en chef du quotidien Harvard Crimson en 1914. Enrôlé dans l'aviation en Juin 1917, il a été affecté à l'école d'aéronautique militaire M.I.T le 20 août. Le 26 octobre, il part en France. Devenu Premier Lieutenant le 13 mai 1918, il est affecté au 13^e Escadron Aéronautique de poursuite le 26 juillet. Il est abattu par un Fokker allemand, le 16 septembre, au-dessus de Metz. Il s'écrase sur le village de Pournoy-la-Chêtive, avec le lieutenant Gurthrie. Les habitants le sortent de l'épave et organisent ses funérailles. Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de la commune. Il a, à son actif, la destruction de trois avions ennemis. Le Général Pershing l'a cité pour « des services exceptionnellement méritoires et remarquables ».

Son corps repose dans le cimetière américain de Saint-Mihiel à Thiaucourt. Dans ce village, il y a deux cimetières: l'un est américain, le deuxième allemand. 12 000 soldats y reposent.

Saint Gobain

Le Lieutenant Thomas Rodman Plummer est le plus âgé des américains honorés. Né le 28 février 1862 à New-Bedford (Massachusetts), Ne pouvant servir en service actif (à cause de son âge), il dirige la cantine Franco-Américaine située sur la place de Raon-l'Etape (Vosges). C'est là qu'il meurt, le 24 novembre 1918, lors d'une attaque. Il a eu l'honneur d'être inhumé sous une croix blanche au cimetière de Moyenmoutier.

Thiaucourt

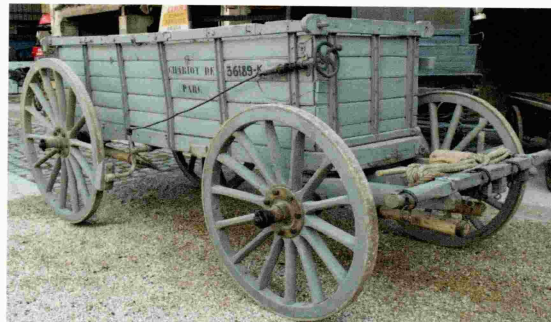
Le Lieutenant Frederik Karl Hirth, aviateur, est né le 10 juillet 1891 à Grand Rapids (Michigan). Après l'université, il est employé de suite, par la ville de Flint, comme ingénieur. Il en démissionne afin de faire la formation des deuxièmes officiers au Fort Shéridan. Son escadron rejoint la France dès Novembre 1917 sur l'aérodrome de Chaumont. Observateur aérien pour l'artillerie lourde, au 91^{ème} escadron aéro, il est tué au cours d'un combat aérien, près de Metz le 16 juillet 1918. Il est inhumé au cimetière américain de Saint-Mihiel à Thiaucourt. Il a reçu la Croix de Guerre Française, à titre posthume, pour sa bravoure lors de ses missions.

Xammes

Clark Olvard Ambulance Service section 604

C'est Clark Alvord, né le 15 juin 1898 à Newton (Massachusetts). Il était soldat de première classe, « waggoner » dans l'armée Américaine (charretier en français). Comme il était rattaché au service d'une ambulance, il devait peut-être tirer un chariot comme celui-ci (photo ci-dessous). Chaque groupe de brancardiers disposait en effet de deux chariots de parc. Il a été blessé, ce qui a entraîné sa mort le 23 février 1919. Il est enterré au cimetière américain de Saint-Mihiel à Thiaucourt. Il a reçu la Purple Heart américaine.

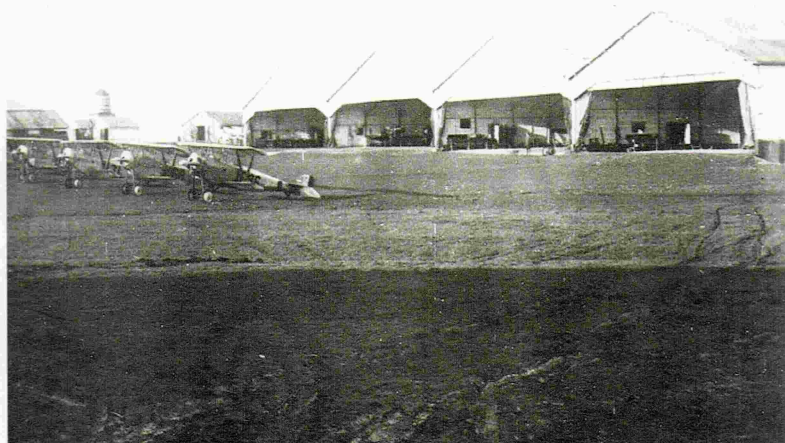
Chariot de parc, au service des ambulances américaines, qui ne fut plus utilisé après 1918, mais remplacé par un camion de la motorisation naissante.



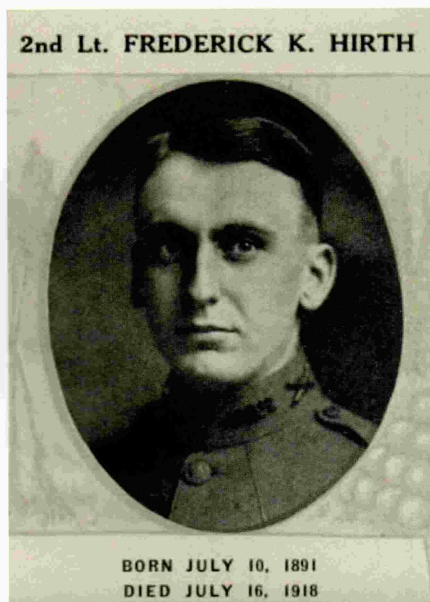
Ecrire le nom de ces soldats, sur les portes des bibliothèques, était important autant pour les familles de militaires que pour les générations d'enfants, qui les ont eues dans leur classe. Mais 100 ans après, les habitants ont oublié et les écritures s'effacent...c'est dans ce but que ce livret est écrit mais aussi dans celui de découvrir Madame Laura Loyson, à l'origine de cette belle action. Beaucoup d'écoliers et d'écolières, dans nos campagnes, lui doivent l'accès aux livres.



Thomas R. Plummer



L'aérodrome d'Issoudun



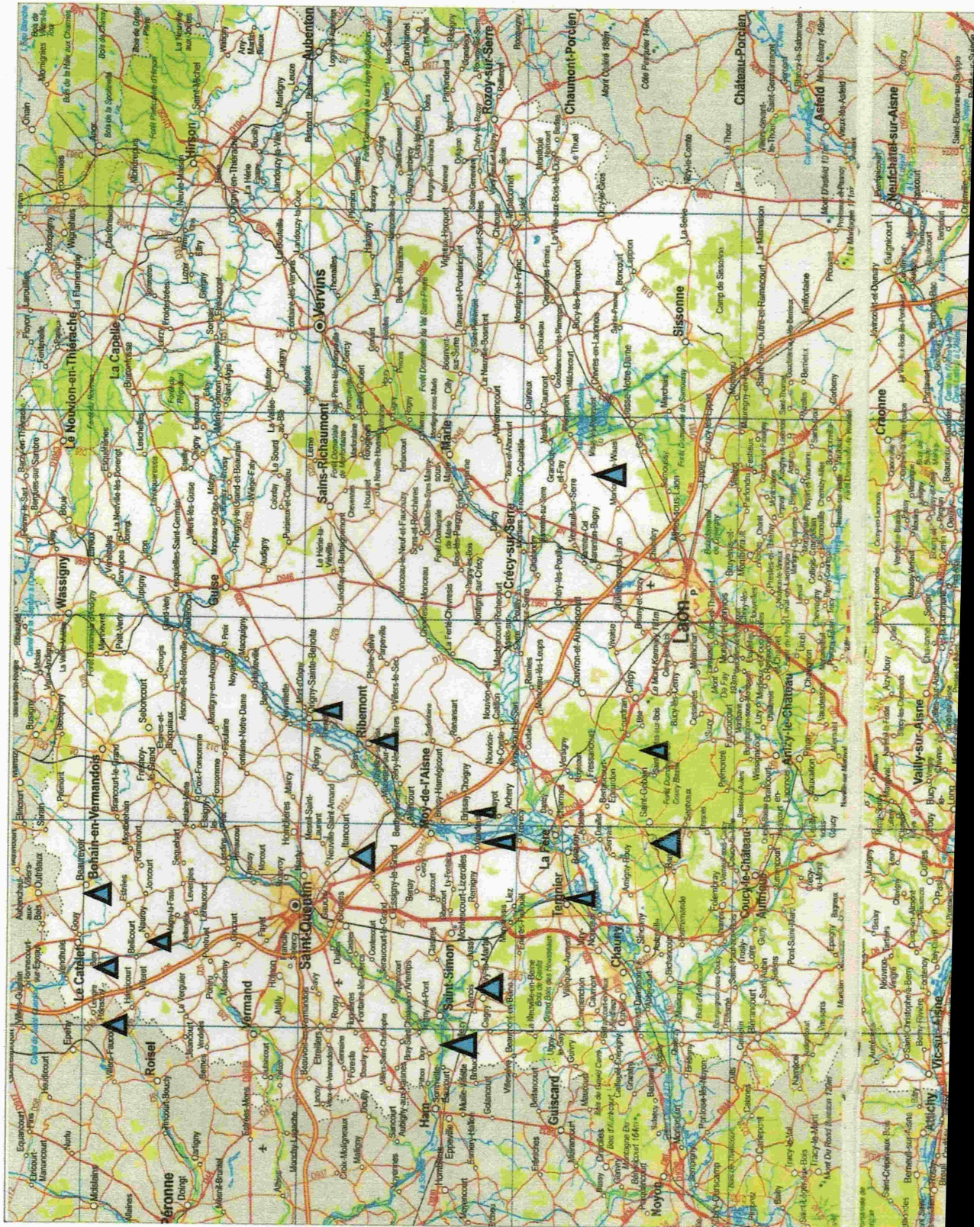
Avers de la Purple Heart.

Décernée par Forces armées des États-Unis

- Type** Distinction militaire américaine
- Éligibilité** Militaires de l'armée des États-Unis
- Décerné pour** Être blessé ou tué dans une action contre un ennemi des États-Unis ou contre une force adverse
- Statut** Toujours décernée

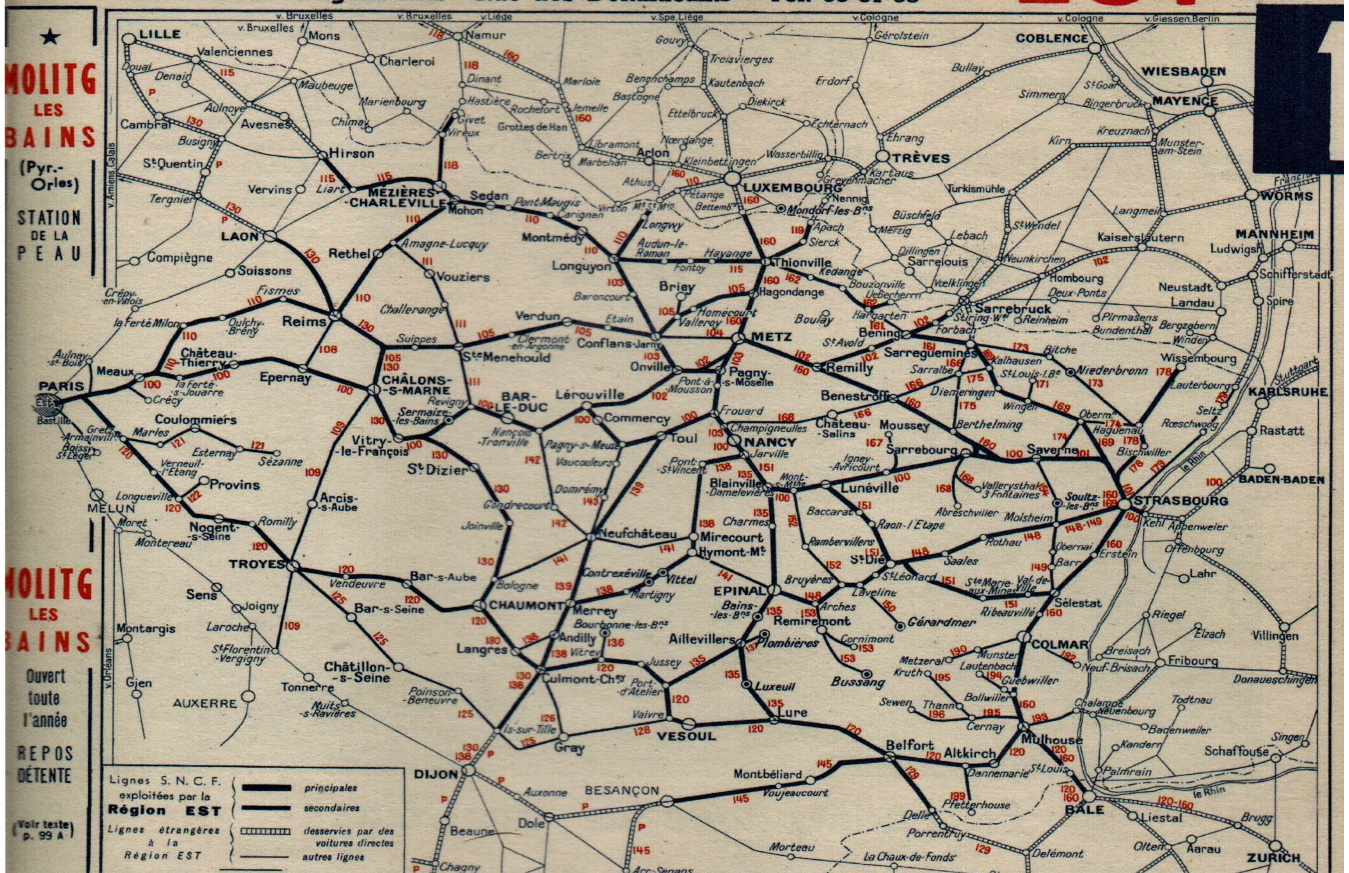


Localisation des communes, ayant reçu une bibliothèque, dans l'Aisne



COMMUNES	Beaurevoir	Brie	Bony	Brissay-Choigny	Fargniers	Itancourt	Jussy	Le-Ronsoy	Missy-les-Pierrepont
En mémoire de			Howard O'Thorne et Clarence Wheelock Soldats américains Morts au champ d'honneur 1918		Miss Gladys Slade (1887-1937)	John Mason Lieutenant aviateur Américain Mort au Champ d'Honneur 1918		Hammon B. Vedder et James O.Vedder Soldats Américains	
Don de la Part de	L'Alliance des E.U.d'A	Legs Mac Farlane-Grieve	L'alliance Church of your Father Rutherford E.U.d'A	L'Alliance des Femmes des E.U.d'A	Me Loyson Laura et les amis de Miss Slade	La famille	Mrs Jess Metcalf des E.U.d'A	La famille des soldats	
Pour	L'école	L'école	L'école	L'école	L'école	L'école	L'école de filles	L'école	
Lieu actuel	L'école	Mairie	Mairie	Bibliothèque	L'école	Centre culturel	Mairie	Mairie	
Date	1925	1937	1926	1926	1937	1926	1924	1926	1926
Autres renseignements			La mairie et l'école ont été financés par les américains. La mère du soldat John Mc Cormick, tué à Busigny, a offert un don perpétuel de 650 Fr pour un enfant méritant de la commune.		Ce sont deux armoires à trois portes qui ont été offertes, plus un don à l'inspecteur primaire		Le bon d'expédition collé au dos attestait : Ets Delagrave à Luxeuil	Ils appartenaient à la 27 ^e division.	

COMMUNES	Nauroy	Origny-sainte-Benoite	PANNES	Ribemont	Saint Gobain	Saint Simon	Thiaucourt	Vendeuil	Xammes
En mémoire de	Georges S. Shepard Mort aux Champ d'Honneur		Lester Ashton Stone et Robert Hevins Stiles		Lieutenant Thomas Rodman Plummer ARC	Harry Hopper des E.U.d'A	Lieutenant Frederik Karl Hirth Aviateur mort pour la France		Clark Olvard Ambulance Service Section 604
Don de la part	Mère du soldat	L'Alliance des E.U.d'A	L'Alliance de Fitchburg	Mrs Jess Metcalf des E.U.d'A	Miss Caroline Howland	Famille	Alliance de Femmes	L'alliance des E.U.d'A.	
Pour	L'école	L'école de filles	L'école	L'école de filles	L'école de filles	L'école	L'école	L'école	L'école
Lieu actuel	L'école Maternelle	L'école	Mairie	L'école	L'école	L'école	Mairie	L'école	Mairie
Dates	1931	1925	1927	1925	1937	1924	1926	1924	1927
Autres renseignements			Lester avait fait la formation dentaire à Harvard		T. Rodman Mort le 24/11 /18 à 56 ans Médaille de l' American Red Cross	Bon d'expédition au dos attestant Luxeuil via la gare de Flavy pour Mr Beaumeister, l'instituteur	Mort le 12/08/18 Originaire de Toledo (Ohio) 91 ST. Aero Squadron, il a reçu la Croix de Guerre Française.		Erreur sur le nom : Clark Newton Alvord



De Luxeuil les bains à Flavy-le-Martel, l'armoire de Saint Simon (Aisne) transitera par Epinal, Nancy, Metz, Verdun, Reims, Laon pour arriver à destination. Les écoliers du village ont trouvé qu'elle avait parcouru 510 kilomètres.

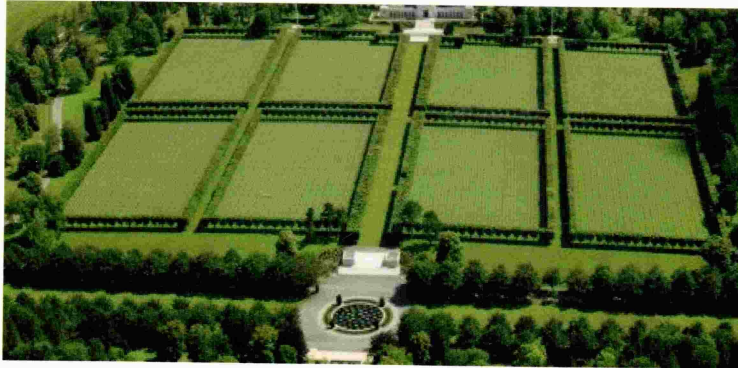
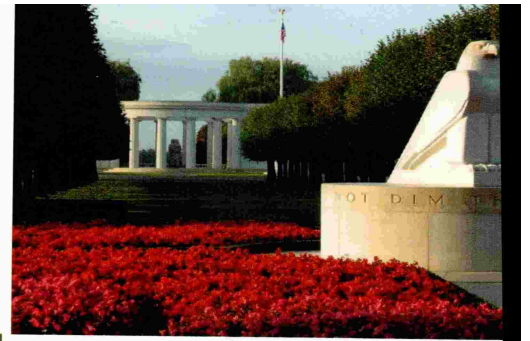
Pendant la Grande Guerre, l'acheminement des troupes et des approvisionnements était important, il devint crucial avec l'arrivée des troupes américaines. Ces dernières vont fournir leur génie et la main d'œuvre supplémentaire. En novembre 1918, le personnel américain s'élève à plus de 30 000 agents pour un parc de 14 000 wagons et 1 380 locomotives. Ils vont relier les ports de débarquement de leurs troupes jusqu'à leurs camps de stationnement et d'entraînement.

Des lignes, des ponts comme le pont sur la Loire à Nevers, des gares seront construits :

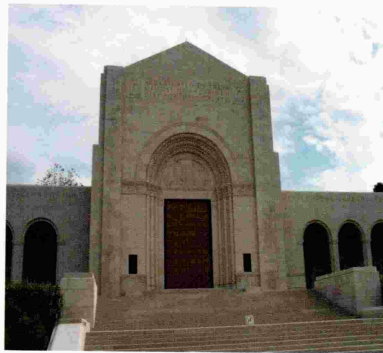
Entre Saint Nazaire et Saint Dizier, Brest et Tours, La Rochelle et Saumur, Bordeaux et Belfort (via Issoudun et Bourges). Il y passera 2 millions de soldats et 4 millions de tonnes d'approvisionnement.



Thiaucourt-Regniéville (Meurthe-et-Moselle). 4 158 soldats y sont inhumés. Sur le mur du mémorial sont gravés également les noms des 284 soldats dont les corps n'ont jamais été retrouvés.



Le plus grand cimetière américain d'Europe pour la Première Guerre mondiale se trouve à Romagne-sous-Montfaucon (Meuse) sur plus de 51 hectares. Il est inauguré en 1937, en présence du Général Pershing. Dans le secteur historique dit « La tranchée de Mamelle ». 14 246 militaires sont inhumés, mais sur les murs de la chapelle on peut lire les noms des 954 disparus.



La plupart sont morts pendant l'offensive de la Meuse-Argonne. On y trouve aussi ceux qui ont péri pendant l'expédition en Russie (1918-1919), 18 civils et 4 infirmiers de l'Army Nurse Corps.

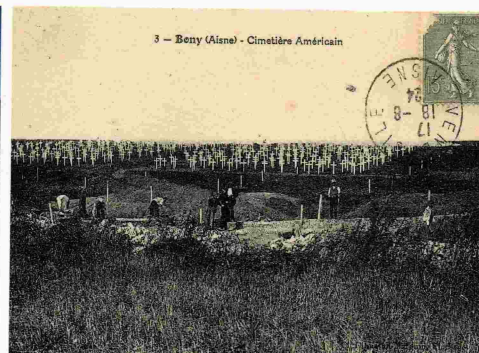
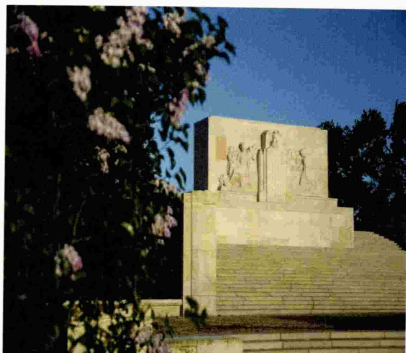
Depuis deux ans ce site est sur la liste préliminaire des monuments historiques pour sa valeur commémorative (épisode de la bataille de 14-18), ses qualités architecturales (sa chapelle flanquée de deux loggias).

Bony est intitulé « Somme American Cemetery ». Les combattants de la ligne Hindenburg y sont inhumés mais également ceux de la grande offensive allemande « la bataille du Kaiser » qui a eu lieu du 21 mars au 18 juillet 1918 avec 5 Divisions américaines et 2 Corps de Génie sur le front allant de la Somme à la Manche. Parmi les 1 844 tombes, il y a 1 839 hommes et 5 femmes, ainsi que 138 inconnus et les noms des 333 portés disparus.

Un mémorial américain se dresse entre Bony et Bellicourt. Il est dédié aux unités américaines qui ont combattu aux côtés des armées britanniques sous le contrôle tactique du corps australien.

Bellicourt

Bony





THIAUCOURT (M.-et-M.). - Première Ville Française reconquise par les Américains
First French Town reconquered by the Americans
Gare du Toulouis au Camp Américain



Une Visite dans un Camp Américain en France
1) Prends patience Brave Paul, voilà de solides renforts qui nous arrivent

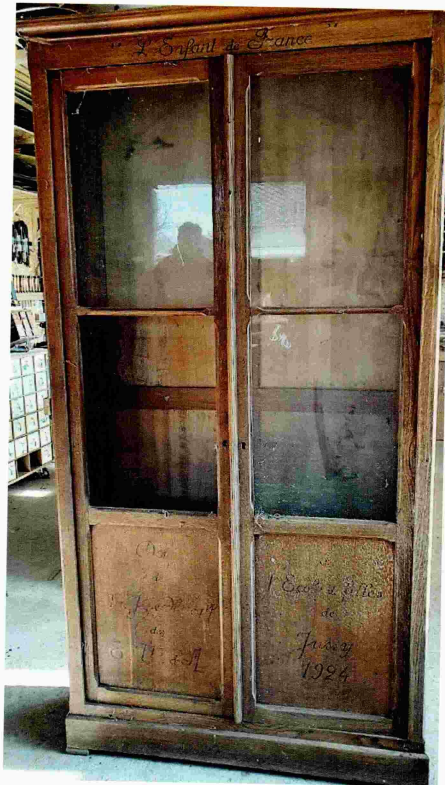
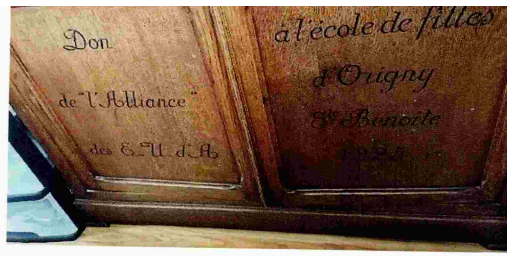


Infirmières américaines



Monument érigé à la gloire des infirmières françaises et de leurs alliées d'Amérique, d'Angleterre, du Portugal, de Grèce, du Japon, de Serbie, de Roumanie, de Pologne et Tchecoslovaquie victimes de leur dévouement pendant la Grande Guerre.

Il se trouve dans le centre de Reims.



Hommage à Madame Laura Loyson

En 1940, Madame Loyson se réfugie à Marseille, accompagnée de sa fille Marthe et de sa petite-fille Laura. Elle y mène des actions humanitaires avec l'aide de l'American Friends Service Committee. Mais en 1941, elles partent pour les USA, à bord du Gripsholm (paquebot anglais qui, sous les auspices de la Croix Rouge internationale, rapatrie des citoyens américains et canadiens). Sa petite fille poursuivra ses études, en Pennsylvanie, à Cedar Crest College. C'est un collège privé pour femmes d'arts libéraux à Allentown (lié à l'Eglise unie du Christ, protestante et progressive). Elles reviennent en 1946 à Paris. Laura rentrera à la Sorbonne, puis finira ses études à Genève. Madame Loyson décède en 1958.

Je voulais rechercher ses descendants actuels et ceux d'Harry Hopper pour les associer, 100 ans après, à ce petit hommage pour l'action menée dans nos régions sinistrées. Que ce soit en France ou aux USA, retrouver des personnes vivantes est très difficile.

En Amérique, nous savons que Boardman Hopper, le fils d'Harry, a eu trois enfants (Harry Samuel II, Elisabeth et Deborah) et six petits enfants dont nous ne connaissons pas l'identité.

En France, la fille aînée de Madame Loyson, Marthe (non mariée) a eu une seule fille Laura. Cette deuxième Laura Loyson a eu trois fils que nous n'avons pas trouvés: Jean, Olivier et Cyrille Perret vivent peut-être en Suisse.

La sœur de Marthe, Emilie est mariée à Paul-Louis Chigot, un chirurgien français talentueux (en chirurgie infantile) dont le père et le grand-père étaient peintres (Eugène et Alphonse Chigot). Elle a eu un fils Jean-Paul, lui aussi chirurgien réputé à Paris, et une fille Catherine. Nous ne les avons pas localisés. Je dis nous car Jean-Raphael Bertrand de Généalogie Aisne m'a beaucoup épaulé dans ce domaine généalogique.

Leur frère, Jean Loyson, marié à une américaine, aura un fils Loys Aurélien et un petit fils Peter que j'ai retrouvé. Il est américain et vit au Portugal, il est lui-même père. C'est à lui seul que les élèves ont témoigné leurs remerciements pour l'action de son arrière grand-mère Laura Loyson. Je sais qu'il a apprécié cette reconnaissance. Merci à toi Steve, pour ton aide à finaliser cette histoire familiale. Si j'ai pu te retrouver quelques cousins, tu m'as aidé à comprendre les relations de cette famille hors du commun.

Grâce à la bibliothèque de Saint Simon, j'ai découvert une nouvelle partie franco-américaine de l'histoire de notre région mais également une famille dont certains membres illustres m'étaient inconnus. Le lien avec la France, pour la famille américaine de Laura, est si fort que sa tante et son époux (Hannah et William Hopkins) sont venus s'y installer. William Hopkins, qui avait fait fortune dans le bronze, devient éditeur à Paris en 1874. Il lance la gazette « The Morning News » et sa version française « Le Matin ». Le couple est inhumé dans un des cimetières de Dinard, où il possédait une maison de campagne.

Mais l'histoire n'est peut-être pas finieon n'oublie pas que seules dix neuf armoires ont été retrouvées sur les 165...

Madame Loyson repose au cimetière du Père Lachaise à Paris, comme toute la famille.

Le buste du Père Hyacinthe au Père Lachaise



Ces recherches ont abouti grâce à l'aide de nombreuses personnes. Que ce soit par téléphone ou par mail, que ce soit des professionnels ou des passionnés, tous m'ont aidé à finir cette quête de notre histoire.

Merci à Monsieur Poulet et Madame Mauger de m'avoir confié cette passionnante aventure, à Maryse Trannois, Jean-Raphael Bertrand, Thérèse Barjavel, Jacques Leroy de la Société Académique de Saint Quentin et Généalogie Aisne,

au Professeur d'Histoire de l'Université Bucknell : Mr Del Testa et l'archiviste de l'université

à Mesdames et Messieurs les Maires : Mme Mauger, Mr Gondry, Mr Gyselinck, Mr Leroy

aux enseignants : Mme Demeulemeester, Mr Cavalli, Mme Dopre, Mme Foulon

à Madame la Surintendante du Cimetière Américain de Bony, Madame Zecher et son adjoint Mr Bonnouvrier

à Madame la Conservatrice du Musée Américain de Blérancourt, Madame Lagier

à Mme Bliaux, Mr Marival

à Madame la gestionnaire des ventes de la SDM

aux Archives de Toul

aux passionnés d'histoire, au réparateur en informatique, Mesdames Derbois A. et B, Mr Gouthier, Mr Janic et Mr Richard

aux différentes secrétaires, aux relectrices et relecteurs

Je n'oublie pas mes deux traductrices, une anglaise et une américaine, que j'ai souvent sollicitées et bien entendu Monsieur Peter Wetherhill.

Evelyne Dusanter, Mémoire du Canton de Saint Simon



Photos:

Wikipedia, BNF Gallica, fr.findagrave, Retronews, American Battle Monuments Commission